



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

14 | 2011

Traduction et Ergonomie

Une introduction à la problématique « Traduction et Ergonomie »

Introducing Translation and Ergonomics

Élisabeth Lavault-Olléon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1118>

DOI : [10.4000/ilcea.1118](https://doi.org/10.4000/ilcea.1118)

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-203-5

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Élisabeth Lavault-Olléon, « Une introduction à la problématique « Traduction et Ergonomie » », *ILCEA* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.1118>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© ILCEA

Une introduction à la problématique « Traduction et Ergonomie »

Introducing Translation and Ergonomics

Élisabeth Lavault-Olléon

- 1 La pratique de la traduction professionnelle s'est considérablement modifiée depuis une dizaine d'années. Le traducteur est de plus en plus dépendant des outils informatiques et des réseaux de toutes sortes. La dernière enquête de la Société française des traducteurs¹ réalisée en 2010 sur 1 058 réponses indique, entre autres, que 69 % des traducteurs utilisent un ou plusieurs outils de traduction assistée par ordinateur (TAO). L'activité est désormais composée d'une multitude de tâches bien identifiées qui exigent de nouvelles compétences linguistiques, techniques et relationnelles ainsi qu'une nouvelle organisation du travail, marquée par une accélération des rythmes et des procédures toujours plus précises et exigeantes. La relation aux documents est le plus souvent vécue à travers le filtre des logiciels de TAO et de TA, qui imposent une approche segmentée, décontextualisée et partagée.
- 2 Ces nouvelles conditions de travail, dictées par l'évolution technologique et économique, peuvent entraîner aussi bien une réduction de l'autonomie du traducteur qu'un accroissement de ses responsabilités. Elles génèrent des tensions entre le souci de qualité et l'impératif de rentabilité, entre le besoin de liberté créative et la dépendance aux machines et aux normes. Parallèlement, elles contribuent à l'émergence de nouvelles formes de travail collaboratif et à une optimisation de l'activité grâce à l'utilisation adaptée des outils.
- 3 Ce sont ces changements que nous tentons d'analyser ici en étudiant leurs effets à la fois sur les performances et sur les acteurs. L'approche ergonomique permet d'apporter à la traductologie une perspective plus globale qui nous paraît indispensable pour comprendre le monde professionnel d'aujourd'hui et anticiper ses probables évolutions. En effet, avant de proposer une possible remédiation, l'ergonomie vise d'abord la compréhension des interactions entre les humains et les autres composantes

d'un système, tant technologiques que sociales. Selon Pierre Falzon, cette science du travail défend aussi « une approche holistique de l'homme, où celui-ci est simultanément pensé dans ses dimensions physiologiques, cognitives et sociales » (Falzon, 2004, p. 20).

- 4 Les articles présentés dans ce numéro d'ILCEA ont adopté cet éclairage ergonomique pour parler des réalités des métiers de la traduction, en s'orientant soit vers l'ergonomie physique, soit vers l'ergonomie cognitive, soit vers l'ergonomie organisationnelle. Ils sont le prolongement de communications présentées lors du colloque « Traduction et Ergonomie » qui a eu lieu en octobre 2010 à l'université Stendhal à Grenoble. À cette occasion, il avait été frappant de constater que les principaux sujets de débats, parmi les traductologues et les traducteurs nombreux dans la salle, ne portaient pas seulement sur les contraintes purement matérielles, voire cognitives, que représente l'appropriation par les traducteurs d'outils de TAO le plus souvent imposés par les commanditaires : il s'y ajoutait un sentiment d'aliénation, provoqué d'une part par la décontextualisation et la dématérialisation de l'objet du travail et, d'autre part, par la déconstruction de la relation avec le commanditaire, celle-ci existant le plus souvent à distance, via Internet, et devenant alors de plus en plus anonyme, de moins en moins incarnée. La cible de la traduction elle-même, son *skopos* et ses utilisateurs, devient de plus en plus opaque par le jeu des sous-traitances en chaîne. En somme, la traduction deviendrait un travail de plus en plus « inhumain ». Les nouvelles pratiques s'accompagnent donc de nouvelles relations et d'une nouvelle organisation, mais aussi d'une aggravation des conditions matérielles, psychologiques et physiques au travail. Ces constats répondaient bien aux axes proposés pour ces échanges, à savoir le traducteur et sa relation avec ses outils ainsi qu'avec son environnement professionnel et social, qui seront traités dans les articles publiés ci-après.
- 5 Le premier article prône l'approche ergonomique comme nouveau paradigme, afin de proposer aux traductologues un cadre de référence permettant d'analyser les changements qui surviennent dans les métiers de la traduction. Il s'agit d'encourager des recherches universitaires orientées sur les métiers, qui sont indispensables pour adapter les formations à l'évolution professionnelle et aux attentes du marché, notamment en termes de compétences. Ces recherches sont encore peu développées. Après avoir rappelé les valeurs, les méthodes et les différentes pratiques de l'ergonomie, et leur intérêt pour les recherches en question, Élisabeth Lavault-Olléon, de l'université Stendhal à Grenoble, indique les travaux qui vont déjà dans ce sens et donne d'autres pistes selon trois orientations principales propres à l'ergonomie : les recherches sur l'environnement de travail et ses répercussions sur la santé physique et mentale, encore peu nombreuses ; les recherches, déjà beaucoup plus avancées, qui portent sur les processus cognitifs dans ce nouvel environnement technologique ; et enfin celles qui analysent l'organisation globale des systèmes et l'évolution du rôle et de l'identité professionnelle du traducteur.
- 6 Puisqu'un des objectifs de cet ensemble de recherches est l'évolution des formations de traducteurs, il était assez logique d'enchaîner sur la formation et d'analyser la façon dont les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont utilisées à l'université et plus précisément dans les cours de traduction. C'est ce que fait Sylvie Vandaele, de l'université de Montréal, en montrant les apports de ces avancées technologiques, mais aussi leurs revers. En effet, pour que les outils ne deviennent pas

un obstacle à l'acquisition d'un processus cognitif aussi complexe que celui de la traduction, les formateurs doivent prendre conscience que l'ergonomie cognitive est un facteur clé de la réussite de l'intégration des TIC. Il convient d'adopter des stratégies pédagogiques impliquant un engagement actif du professeur, tant pour transmettre les concepts pertinents au domaine de spécialisation considéré que pour apprendre aux étudiants à utiliser efficacement et avec discernement les outils et les ressources en ligne.

- 7 Ce travail pédagogique qui consiste à enseigner aux futurs traducteurs la compétence technologique ou instrumentale, telle que définie par les experts du groupe EMT², est justement le sujet des recherches de Gary Massey et Maureen Ehrensberger-Dow, de l'université des Sciences appliquées de Zurich. Leur projet consiste à examiner le comportement technique et documentaire de professionnels et d'étudiants en traduction sur leur lieu de travail. Par le biais de différentes expérimentations en situation, et notamment par l'oculométrie, ils montrent comment l'apprentissage de la traduction par les étudiants peut être ralenti et perturbé par des problèmes ergonomiques inhérents au modèle de l'interface utilisateur, y compris ceux liés aux aides standardisées à la traduction, telles que les dictionnaires en ligne facilement disponibles. Il s'agit en somme d'attirer l'attention des traducteurs sur les pièges potentiels d'une utilisation inconditionnelle de la technologie et d'apprendre aux étudiants à optimiser leurs pratiques de travail.
- 8 Après ces deux articles ciblant surtout les étudiants en traduction, Daniel Toudic et Guillaume de Brébisson, de l'université de Haute Bretagne à Rennes, abordent de front la question de l'ergonomie du poste de travail du traducteur. Celui-ci s'est radicalement transformé sous l'effet de la révolution numérique. Leur article commence par définir le poste de travail idéal dans la perspective de chacun des acteurs de la chaîne de traduction : traducteur, entreprise de traduction et donneur d'ouvrage. Il décrit ensuite l'évolution du poste de travail au cours des vingt dernières années et l'impact, réel ou perçu, de cette évolution sur les acteurs, montrant, à travers un exemple, le rôle crucial que joue l'ergonomie des interfaces homme-machine dans la relation qu'entretient le traducteur avec sa traduction.
- 9 Les logiciels de TAO à base de mémoires de traduction sont la composante maîtresse de ce poste de travail du traducteur, ayant été peu à peu imposés par les commanditaires et apparaissant désormais comme indispensables. Mais sur le marché des industries de la langue, la concurrence est rude et les entreprises sont continuellement amenées à enrichir leurs produits en y intégrant de nouvelles fonctionnalités, voire à changer régulièrement leurs interfaces ou leurs formats de données. D'où la réticence des utilisateurs pour qui la surabondance fonctionnelle constitue souvent un handicap, et leur envie de se tourner vers les logiciels libres, moins onéreux et parfois plus simples, mais pas toujours acceptés sur le marché. En partant de l'étude d'un de ces logiciels, Thierry Grass, de l'université de Strasbourg, a cherché à identifier quelles sont les fonctions qui doivent impérativement être présentes dans un logiciel de mémoire de traduction, dénonçant en passant l'ergonomie parfois défailante de produits toujours plus compliqués et souvent éloignés des besoins réels des traducteurs.
- 10 Après ces études sur les outils, nous abordons la production de traductions et l'ergonomie documentaire proprement dite, avec l'étude de Richard Ryan, de l'université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, sur les critères qui fondent la qualité ergonomique d'un document technique. Il s'agit de garantir son acceptabilité, en

fonction de son adéquation à sa cible et de la confiance qu'il inspire à un ensemble d'utilisateurs. Il appartient au traducteur d'assurer cette qualité en rendant le document facile à comprendre et à utiliser, et en le dotant d'une architecture apte à conforter sa crédibilité. Richard Ryan démontre comment les langues contrôlées, utilisées depuis longtemps dans l'industrie, aéronautique notamment, sont un outil qui peut aider le traducteur à atteindre cet objectif de qualité ergonomique.

- 11 La qualité d'une traduction se fonde aussi sur un ensemble de relectures et de révisions, et sur la postédition dans le cas de traduction fortement assistée, voire automatisée. La postédition est une pratique en plein essor mais aussi en pleine évolution, et beaucoup plus complexe qu'on peut le penser, comme le démontrent Louise Brunette, de l'université du Québec en Outaouais, et Sharon O'Brien, de Dublin City University, qui rappellent également les nombreuses études sur le sujet. Les recherches qu'elles mènent complètent les observations des praticiens et devraient mener à une description exhaustive de l'opération de postédition. Leur objectif est de dégager des pratiques exemplaires qui, à leur tour, serviront de base à l'enseignement universitaire. Dans cet article, elles en présentent les aspects ergonomiques, sur lesquels peu a été écrit, et mettent au jour les besoins des postéditeurs dans la réalisation de leur travail en insistant sur la charge cognitive que cette opération implique et sur la nécessité d'une formation spécifique.
- 12 L'ergonomie physique est représentée dans cet ensemble par la contribution de Martine Pineau, professeure de dactylographie, qui nous révèle combien l'activité d'écriture au clavier est une activité physique spécifique qui peut avoir des conséquences graves sur la santé si elle n'est pas prise au sérieux. Le problème est que le clavier est un outil dont on ne parle jamais et que la dactylographie est généralement dépréciée quand il s'agit d'une activité professionnelle à part entière. Lorsqu'elle est naturellement intégrée dans les métiers de l'écrit, en général sans aucune formation, elle est considérée comme allant de soi. Beaucoup de traducteurs passent souvent 8 à 10 heures par jour les mains sur le clavier et en souffrent. Après avoir dressé un état des lieux des bonnes et mauvaises pratiques, en faisant aussi un petit rappel historique, Martine Pineau propose des moyens de réconcilier la main, périphérique du cerveau humain, et le clavier, outil prolongeant la main : par la formation, par l'optimisation de la distribution des touches, par la création de nouvelles formes de clavier ou par une autre organisation du travail.
- 13 La représentation du traducteur, son rôle social, sa satisfaction et ses relations au travail font l'objet des deux derniers articles. Dans le premier, Hugo Vandal-Sirois, de l'université de Montréal, rompt avec le cliché du traducteur solitaire et invisible en montrant comment, dans le cas de l'adaptation publicitaire, celui-ci peut jouer un rôle clé dans une équipe, en faisant valoir son expertise linguistique et interculturelle et en assumant un rôle créatif. Cette vision optimiste est quelque peu tempérée par l'article de Fernando Ferreira-Alves, de l'université de Minho au Portugal, qui analyse les traducteurs en tant que groupe sociologique et cherche à cerner leur identité professionnelle. Les résultats de son enquête, à laquelle 244 traducteurs du nord du Portugal (majoritairement des prestataires de services indépendants) ont répondu, révèlent le sentiment de fragilité des traducteurs face à l'instabilité du marché et aux pressions propres à une activité très peu encadrée professionnellement. Ils montrent aussi une certaine tendance à dévaloriser l'aspect professionnel du métier, en écho à des représentations sociales externes perçues comme défavorables. La disparité entre

ces deux points de vue, fondés sur des contextes de travail complètement différents, que ce soit par leur localisation géographique, leur domaine de spécialisation et le statut accordé au traducteur, montre bien l'hétérogénéité de la profession et le besoin d'associer des enquêtes à grande échelle à des études de cas plus spécifiques.

- 14 Les professionnels de la traduction ont des conditions de travail et des statuts extrêmement variés, depuis la traductrice financière qui doit refuser certains contrats faute de disponibilité jusqu'au sous-traitant exploité par une agence pour un tarif vingt fois moindre, en passant par le localiseur-valideur salarié d'une grosse entreprise de logiciels et le traducteur littéraire ou audio-visuel qui défend ses droits d'auteur. Leur point commun n'est pas seulement leur rôle évident de passeur et médiateur interlinguistique et interculturel (important y compris en traduction technique), ce sont aussi des considérations ergonomiques au sens large : le besoin de défendre le facteur humain dans un environnement fortement technologique et de plus en plus anonyme, la nécessité d'avoir des conditions de travail permettant de produire des traductions de qualité et d'éprouver une vraie satisfaction, voire un plaisir au travail, et le besoin d'une reconnaissance et d'une valorisation de leur métier, tant financière que sociale.

BIBLIOGRAPHIE

FALZON Pierre (éd.), *Ergonomie*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, 680 p.

NOTES

1. La SFT est le Syndicat national des traducteurs professionnels et publie régulièrement des enquêtes sur les statuts et les tarifs de la profession. Voir <<http://www.sft.fr>>.
2. *Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia*, établies par le groupe d'experts EMT, Master européen en traduction, janvier 2009. Disponible à l'adresse <http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences_translators_fr.pdf> [consulté le 1^{er} juin 2011].

AUTEUR

ÉLISABETH LAVALT-OLLÉON

Université Stendhal - Grenoble 3, équipe ILCEA (GREMUTS)